

que les groupes les plus gais des tableaux. Mais si vous êtes poète, si vous aimez à vous abandonner à vos impressions, à sentir pour vous et en vous ce sublime égoïsme de la rêverie grandir et vous couvrir sous ses ailes, allez au Louvre un jour de faveur, avant ou après les grandes dames et les dandys; allez y seul; arrêtez-vous devant les toiles qui vous attirent, sans vous soucier du nom de l'artiste, et quand vous aurez jugé l'œuvre, que vous la connaîtrez en entier, qu'elle sera devenue la propriété de votre intelligence, alors recourez au livret, cette providence de l'amateur, et posez votre jugement sur l'auteur après l'avoir posé sur l'œuvre. Examinez ses antécédents, ses degrés en peintures, sa route, son école, sa tendance; vous aurez fait un travail profitable, en dehors de toute influence et de toute préoccupation.

Voilà comme j'ai procédé pour le salon de 1836; et je viens vous rendre compte de mes résultats et de mes observations sur les peintres lyonnais; j'aime leur talent, et je m'associe à leur gloire; car ils luttent dans l'isolement de cette ville boueuse et marchande, contre l'oubli de l'art et l'indifférence générale. Ils n'ont, pour les soutenir, que leur conscience et l'ardent amour de la peinture et de la poésie; cette vie intelligente, qui bouillonne en eux continuellement, gênée par l'apathie négociante de leur nourrice, a besoin d'encouragements et d'éloges. Ce sont des martyrs qu'il faut savoir honorer, tout en les admirant et les plaignant du fond de notre cœur.

Parmi les peintres qui figurent avec honneur au salon, nous parlerons de MM. Flandrin, Biard, Guindrant, Dubuisson, Jacquand.

M. Flandrin a envoyé de Rome deux beaux tableaux, une *Etude de Pâtre* et *Dante visitant les enfers*. Ces deux toiles nous ont rappelé la manière sévère et le contour arrêté de M. Ingres; elles ont complété pour nous, comme pour le public, cette tendance nettement prononcée à adopter la forme et l'école de ce grand maître. Jusqu'ici la peinture était